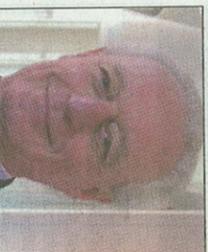


Le Journal des Finances - Semaine du 10 octobre 2009



Ce n'est pas parce que nous sommes « en crise » que le monde s'arrête et qu'il faut cesser de réfléchir

Ras le bol de la crise !

Par **Charles Gave** *

● J'ai commencé ma carrière en 1971 et, dès cet été-là, le dollar cessait d'être convertible, puis nous passions à la première crise pétrolière, suivie de la seconde, puis de la faillite de l'Amérique latine et ainsi de suite. Tant et si bien que la France est le seul pays au monde apparemment où le mot crise n'est jamais sorti des médias.

Et ceci me paraît un signe de paresse intellectuelle. Certes, nous avons eu une crise financière, certes elle a été importante, certes elle n'est peut-être pas finie, mais tout cela ne constitue pas une raison pour cesser de penser.

Je m'explique.

Ce n'est pas parce que nous sommes « en crise » que le monde s'arrête et qu'il faut cesser de réfléchir. D'immenses développements sont en cours qu'il serait suicidaire de ne pas intégrer dans ses raisonnements. Je peux citer, par ordre d'importance :

1. nous sommes en train de passer d'une économie industrielle à une économie de la connaissance ;
2. le centre de gravité du monde est en train de passer, si ce n'est déjà fait, de l'Atlantique au Pacifique ;
3. nous allons changer de système énergétique dans les dix ans qui viennent, passant d'un monde centré sur les hydrocarbures à un monde électrique ;

4. la social-démocratie, dans quelques années, va se heurter au « mur de la dette » et il va y avoir des révisions déchantantes à effectuer sur ce qu'est l'Etat et sur ce que doit être son rôle ;

5. un nouveau modèle d'organisation des sociétés a émergé (sociétés plates-formes, cf. nos précédents articles) et il change passablement la donne boursière et financière.

Et j'en oublie sans doute...

Se lamenter sur « la crise », chercher des boucs émissaires, réclamer des têtes ne servent dans le fond qu'à dissimuler une paresse intellectuelle qui amène tout un chacun à s'exonérer de ses responsabilités en face d'un phénomène qui dépasse l'entendement.

Je n'imagine pas une seconde que le lecteur du *JdF* tombe dans ce travers. En chinois (je vis à Hongkong), les termes « crise » et « opportunité » sont représentés par le même idéogramme. Certes, nous sommes au milieu d'une des plus fortes périodes de « création destructrice » que l'histoire ait connue. Ce que le lecteur doit faire, c'est se dire ce que disait Goethe : « Sur le passé, le Ciel lui-même n'a point d'empire. »

Ras le bol la crise ! Il faut orienter tout son effort intellectuel sur les opportunités, qui n'ont jamais été aussi flagrantes, et, plutôt que de se dire « le système ne marche pas », se dire « non seulement il marche, mais mon rôle est de comprendre comment il marche et d'agir en conséquence ».

Que le lecteur me laisse conclure par un exemple :

- tout le monde sait que pour des raisons démographiques la retraite par répartition est condamnée ;
 - bien des gens se doutent que l'Etat français va avoir des problèmes de financement de sa dette dans un avenir proche ;
 - il existe un système fiscal (l'assurance-vie) qui permet à tout un chacun de se constituer une retraite ;
 - les Français, qui savent que la démographie du système de retraite est épouvantable et que l'Etat risque la faillite, bourrent leur assurance-vie... d'obligations d'Etat !
- Comprenez qui pourra.

* charlesgave@gmail.com